

ΟΝΟΜΑΣΤΙΚΟΝ ΤΟΥ ΣΙΡΜΙΟΥ. Les noms de Srem dans les sources byzantins

BORIS STOJKOVSKI

Département d'histoire, Faculté des Lettres

Université de Novi Sad, Serbie

Ονομαστικόν του Σιρμιού. The name of the region of Srem in Byzantine sources

Abstract: The aim of the paper is to analyse some Byzantine sources in order to find and compare different toponyms used to describe Srem in modern Northern Serbia, a region situated between the rivers Sava and Danube. The region was very important for the Byzantine Empire, especially during the periods of struggle with the medieval Hungarian state. That is why the sources that are the richest in different names for Srem are the historians from the period of the Comnene dynasty – John Kinnamus and Niceta Choniates.

There are a lot of interesting names found for Srem in the Byzantine sources. Most of them come from the various forms of the name for ancient Sirmium. However, there are toponyms that came from the period of the Frankish rule in Pannonia and Srem. Church sources and imperial novellas also reveal interesting names of Slavic origin for the region of Srem.

Sirmian toponymy is very rich and is very interesting for more thorough studying for scientists in different fields.

Keywords: Srem, Byzantine sources, toponyms.

La région de Srem (située entre deux fleuves, le Sava et le Danube) était une région très importante dans les relations entre Byzance et la Hongrie. Grâce à son importance stratégique et à sa position géographique, ecclésiastique et politique, cette territoire a trouvé son place dans les sources byzantins chez les historiens et les écrivains byzantins les plus anciens jusqu'à la fin de 16 siècle. Ces auteurs ont donné beaucoup de contributions intéressantes à la toponomastique médiévale et ses œuvre sont un grand trésor et donnent plein de matériel pour étudier plus profondément l'onomastique médiévale. Dans cet essai nous pouvons expliquer et illustrer les noms et la terminologie utilisées pour désigner Srem dans les œuvres byzantins. Bien sûr, la richesse des sources mentionnés ne nous permet pas de parler des toutes les sources, mais seulement des ceux les plus significatives.

Les noms, c'est-à-dire, les toponymes de Srem les plus fréquents et les plus importants sont ceux qui ont leurs origines dans l'ancien toponyme de Sirmium, aussi que dans le nom des montagnes Fruška Gora. Ces sont les deux groupes les plus grands des toponymes syrmiens dont nous allons parler. Il y a deux types de clés de désignation pour les nom de Srem. Les variations du premier groupe viennent de nom de Sirmium dans les contours différents. L'autre est un peu plus compliqué et sa racine garde les traces supposées des Francs dans la Pannonie.

Vie de patriarche Euty chius, premier prêtre de l'Église de Constantinople sous le règne de Justinien Ier, qui a devenu, selon les mots de Hans-Georg Beck, le collaborateur le plus fidèle red.. Sa vie est écrit par son élève Eustratios, un prêtre de Saint Sophie (Beck 1969: 380; *The Oxford Dictionary of Byzantium* 2 1991: 32; Капрашов 2009: 362–374). Dans ce *Vie* nous trouvons une lettre envoyée à Sirmium, à Tiberius (qui va devenir empereur de Byzance entre les années 578 et 582) et ce lettre contient une forme pour designer Sirmium, comme Σερμίῦ ou dans la continuation de le même document-Σέρμιον (Migne 1865: 2349–2350; Eustratii presbyteri 1992: 61). Malgré l'origine probable sirmien du légendaire martyr et protecteur de Thessaloniki Saint Démétrius, *Miracles de Saint Démétrius* ne mentionnent pas la ville ou la région de Sirmium sauf à une occasion. Ces *Miracles* sont une compilation des Merveilles de Saint Démétrius à Thessaloniki. La mention de Sirmium est secondaire en relation avec le thème des miracles. Au début de 7^{ème} siècle les prisonniers de guerre de provenance grecque ont habité dans la région de la vieille métropole Σερμε<ον (Lemerle 1979: 222, 227–228; *Miracula* s. Demetrii II 2007: 212–213). Une forme similaire on trouve aussi chez le grand écrivain et faible empereur, Constantine VII Porphyrogénète. L'empereur-écrivain nous donne dans son œuvre fameux *De administrando imperio* deux informations concernant Sirmium. Dans le premier il s'agit d'histoire des Gépides qui ont régnaient sur le territoire entre Sirmium et Singidunum, c'est-à-dire, avec les mots de Constantine VII Porphyrogénète, Σιργιδίνα καὶ Σέρμιον χώρα ὄκησαν. Auteur lui-même, encore une fois parle sur Sirmium red., en utilisant le même mot et la même forme. Dans ce cas spécifiquement il écrit sur la ville το Σέρμιον éloignée à deux jours distance de Belgrade. Nous voyons que le mot d'usage de l'empereur Constantine VII Porphyrogénète est aussi une forme avec ε. Il y a aussi deux mentions de même auteur, presque sans l'importance historique, mais avec une certaine signifiante pour notre sujet. C'est aussi un œuvre fameux d'empereur-écrivain du 10^{ème} siècle où on trouve les tournures similaires. On peut remarquer dans *De Cerimoniis Aulae Byzantinae* les formes σερμίτων et Σερμε<ον. Le dernier est une forme même comme celle dans *Miracula* (Constantinus Porphyrogenitus 1829: 111; Gyóni 1938: 105; Constantine Porphyrogenitus 1967: 104–105; 176–177; Ферјанчић 1969: 47).

En conclusion, le premier groupe des toponymes sirmiens est celui avec la racine Σέρ-. De l'autre côté il y a une groupe de Srem ayant la racine ονομαστικόν, les sources supposées provenant de l'Empire byzantin. Ce groupe est composé par les mots désignant la région de Srem ou la ville de Sirmium et ils ont une racine commun chez les écrivains byzantins – racine qui consiste en Σίρ-, Σίρ- ou Σύρ-, Σύρ-. Ils sont identiques concernant le mode de prononciation, on lit Sir- dans tous les exemples. La plupart des auteurs byzantins usait précisément ce(s) mot(s) pour décrire le Srem ou la ville moderne de Sremska Mitrovica. Une grande similarité entre les termes mentionnés ci-dessus et les termes dérivés Σέρμιον, d'une côté, et le mot Σίρμιον avec ses ses dérivations, de genre neutre. Ces toponymes ont, dans la plupart des cas, l'article grec qui désigne ce genre, l'article το.

Le *Synekdèmos* ou *Synecdèmos* est un texte géographique attribué à un grammairien byzantin connus sous le nom de Hiéroklès. Son œuvre contient un catalogue de divisions administratives de l'Empire byzantin et les listes des cités de chacune d'elles. L'ouvrage est daté du règne de Justinien mais sûrement antérieure à 535, car il partage 912 cités de l'Empire en 64 éparchies. L'appendis de *Synekdemos* nous donne les notes grecques

ecclesiastiques (The Oxford Dictionary of Byzantium 2 1991: 930). Pour étudier toponymie et onomastique de Srem au Moyen Âge et selon les sources byzantines cet œuvre est plein de terminologie intéressante. Au premier lieu nous avons la liste d'évêques et parmi eux deux évêchés pannoniennes. La première et pour nous la plus importante est celle de Sirmium, ou en original *Σέρμιον*. On peut voir que c'est la même forme que dans les cas précédents. Dans l'autre côté il y a les formes suivantes: *Σύρμιον*¹ *vàn ΟΥγγρία καί Στρίαμος*; *Σύρμιον*¹ *vàn ΟΥγγρία* ou dans le cas dernier *Σύρμιον*¹ *vàn Ουγκρία*. On voit que la différence n'existe pas entre les formes pour la région de Srem (Hieroclis Synecdemus 1866: 17, 120, 313, 315; Gyóni 1938: 104–105) red..

La géographie ecclésiastique est une source attirante pour cet essai. Dans les *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae* (notitia numéro 13) sous le nombre 15 on voit le titre d'évêque *Ἐπιτοπίου Στρίαμου* (Gelzer 1892: 258; *Notitiae Episcopatum* 1981: 152–153; Стојковски 2010: 383–384). De la même période (XI^{ème} siècle) est *Synopsis Historiarum*, un œuvre historique de Jean Scylitzes, écrivain et historien byzantin. Cet œuvre est l'une des sources les plus importantes pour l'État de Samuel (existerait entre 976 et 1018). Bien sur, ici nous ne voulons pas de discuter la vérité de cette source ou d'analyser critiquement ses informations, mais de regarder cette source sur l'aspect onomastique. Pendant et avant la conquête et la destruction de l'empire de Samuel Jean Scylitzes, on donne l'histoire du frère de Nestong, connu sous le nom de Sermon, qui a été gouverneur de Sirmium. Sermon a été déconfit par un général byzantin de l'empereur Basile II, Constantine Diogène. *Το Σέρμιον* est l'expression avec laquelle Scylitzes désigne le territoire de Srem environs 1018 (Дуйчев 1960: 308–321; Ioannes Scylitzae 1973: 365–366; Јован Скилица 2007: 137–138). À la base de Scylitzes un autre historien byzantin, Jean Zonaras, a écrit aussi sur la conquête de l'empire de Samuel et mentionne aussi que les Byzantins avaient lutté avec l'armée de Samuel, ils ont vaincu et ils ont réussi à réunir les divers territoires, parmi lesquels on remarque Srem, ou en grec *Το Σέρμιον* (Ioannis Zonarae 1897: 567, 571; Јован Зонара 2007: 251).

Nicéphore Bryenne, fut en faveur auprès d'Alexis I^{er} Comnène, qui lui donna sa fille Anne en mariage avec le titre de César. Cependant, Bryenne ne put se faire nommé empereur. Ayant tenté de reprendre Antioche qui était propriété des Latins, il échoua et revint mourir à Constantinople en 1137. Il a écrit *l'Histoire des empereurs* Isaac Comnène, Constantin Ducas, Romain Diogène et Michel Parapinace (de 1057 à 1071), le plus connu sous le titre *Ἔγγρα Ἱστορίας* ou *Ἔγγρα Ἱστορίων*, c'est-à-dire *Matériel de l'histoire*. L'introduction pour cet œuvre a un auteur anonyme, mais le texte est écrit par Bryenne lui-même (Станковић 2010: 137–142). Avant la bataille de Manzikert en 1071, Bryenne s'attarde aux événements dans les Balkans et l'insurrection de Constantine Bodin et George Voytech pendant l'année 1072. Écrivant de combat, pendant cette révolte, il mentionne que les peuples Slaves (les insurgés) ont détruit et volé les territoires autour de Skopje, Niš et Sirmium-Σέρμιον (Nicephorus Bryennius 1836: 100; Нишифор Вријеније 237–238). Comme nous pouvons voir, Nicéphore Bryenne est écrit à la forme onomastique bien connue de Srem.

Cette forme des mots pour Srem est, sans doute, la plus souvent dans les sources byzantins. Et, parmi les sources, c'est un toponyme la plus souvent présent chez deux écrivains byzantins – premièrement Jean Cinnamos est moins importante, mais pas de tout moins

intéressant Nicéa Choniates red.. Jean Cinnamus ou Jean Cinname ou Joannes Kinnamos (actif 1143/1203?), historien byzantin du XII^e siècle. Il accompagna comme secrétaire l'empereur Manuel I^{er} Comnène dans la plupart de ses voyages et fut l'auteur d'une histoire des règnes de Jean et Manuel Comnène intitulée *Faits et gestes de Jean et Manuel Comnène* (Ljubarskij 2000: 165–172). Σίμμιον est, sans doute, la forme utilisée la plus fréquente chez Cinnamus. Mais, il y a une forme similaire utilisée dans un passage très intéressant.

Cinnamus décrit les guerres entre Byzance et la Hongrie. Quand l'armée byzantine avait traversé le Danube, elle est arrivée dans la ville Bač, la métropole de Sirmium, c'est-à-dire Σιρμίό (Јован Кинам 2007: 70). La grande particularité de cette forme est qu'on finit avec diphtongue ωι/ό. La diphtongue est un phonème, un son voyelle qui commence d'une façon et finit d'une autre !. La notion de diphtongue est un concept linguistique - voyelle mi- ouverte (Allen 1999: 63). Aussi, on doit souligner que l'accent aigu est situé dans la dernière partie du mot et non pas au début du mot, comme il se passe dans la plupart des occasions divergents. Ce passage est important aussi pour les historiens, particulièrement pour l'histoire ecclésiastique du Srem. Cinnamus nous informe que Bač est le siège ecclésiastique de Sirmium. Nous avons deux points clés pour confirmer cette hypothèse. Le point principal est une information mentionnée par Cinnamus – que la ville Bač indique la métropole ecclésiastique de Srem. L'autre information importante est celle d'Idrisi, géographe arabe, qui parle sur les intellectuels grecs en Bač. Ayant comme des sources la littérature serbe et étrangère, il veut prouver que Bač, entre 1071 et 1164, a été le siège d'évêque orthodoxe byzantin du Srem. Ce siège a continué l'évêché antique de Sirmium (Sirmie) et l'archevêché de Pannonie de Saint Méthode (Стојковски 2009: 63; Стојковски 2010: 380–385).

Dans tous les autres cas, la forme utilisée par cet auteur et historien byzantin est Σίμμιον, peut-être, nous pouvons dire, une forme *classique*. On est discuté dans les passages précédentes que cette forme a été utilisée par les autres écrivains byzantins. Comme on est déjà signalé, Cinnamus décrit les guerres entre Byzance et la Hongrie. Dans le centre de ses conflits étaient les régions du Sud d'Hongrie, particulièrement notre Srem. Une chose aussi très intéressante chez cet historien byzantin est que non est possible de distinguer quand il écrit sur la région de Srem et quand il s'agit de la ville de Sirmium, en dépendance de ce cas spécifique on peut définir qu'il s'agit d'une ou d'autre interprétation (Gyóni 1938: 105; Јован Кинам 2007: 70). Par exemple, quand l'empereur byzantin Manuel I Comnène (1143–1180) a pris Sirmium en 1164 il a retourné la main de saint Procope à Niš. La main a été déposée dans l'église à Sirmium. Donc, dans ce contexte nous parlons de la ville (Јован Кинам 2007: 74). De l'autre côté, quand l'auteur même écrit sur les guerres entre deux états en 1165, 1166, 1167 etc. nous trouvons le mot Σίμμιον dans le sens de région entre Danube et Save (Gyóni 1938: 27–28, 105).

Σίμμιον, le toponyme de Srem, a persisté d'exister dans les sources grecques, ou postbyzantines. Ἐκθεσις χρονική est une chronique d'un auteur anonyme qui est apparue au 16^{ème} siècle. Elle consiste dans une partie de l'historiographie de *Byzance après Byzance*. Il est possible que le manuscrit original ait été terminé en 1517 et qu'il ait été repris par la suite, jusqu'en 1543. Les données de la chronique traitée dans ce document sont postérieures à 1517 et renvoient à l'année 1526. Cette année-là, le Sultan Soliman le Magnifique est passé par la Hongrie et sur la route jusqu'à la bataille de Mohacs, a gagné Petrovaradin en

juillet 1526. “Εκθεσις χρονική décrit la manière dont les Turcs ont traversé le Danube et ont atteint une île, et red. il a conquis Petrovaradin après la bataille. À travers l’analyse des sources provenant de divers domaines, et même l’historiographie actuelle qui pourrait être utilisée pour ce sujet, on est arrivée à plusieurs conclusions et hypothèses. Le pont qui a été construit par les Turcs sur le Save, et non pas sur le Danube, comment il est écrit dans la chronique red.. L’île sur laquelle ils sont arrivés est probablement Srem parce qu’elle s’est formée entre deux rivières et les nombreuses sources l’appellent ainsi. Cette dernière information nous intéresse ici. Pour désigner cet île, probablement Srem, l’auteur anonyme a écrit Σίρμιον (Стойковски 2010b: 291–297). Σίρμιον – une île est aussi mentionnée chez Cinammus. Quand il écrit les combats en Hongrie en 1150 cet historien parle sur Srem comme sur une île entre deux fleuves (Јован Кинам 2007: 40–41).

De la même période est un poème anonyme (soi disant Ο Μαρκανός Κώδιξ 524) où l’auteur parle sur les guerres d’empereur byzantin Manuel I Comnène contre les hongroises, Σίρμιον (Λάμπρος 1912: 150).

Un autre historien dont nous parlerons est Nicéas Choniates. Cet historien byzantin de 12^{ème} siècle (appelé aussi Nicéas Acominatos) est né en 1155 et décédé en 1215 ou 1216. Né dans la région de Phrygie, à Chônes, comme son nom l’indique, il part avec son frère pour étudier à Constantinople. Ainsi Nicéas devint historien et son frère Michel fut de 1182 à 118 l’archevêque d’Athènes. Avant 1182, il fut fonctionnaire du fisc dans le nord de l’Asie mineure, puis il devint sous le règne Aléxius II Comnène secrétaire impérial. Il quitta ce poste sous Andronic I^{er} Comnène puis le récupéra sous Isaac II Ange. Il occupa, ensuite, diverses charges impériales sous la dynastie des Anges, notamment celle de logothète des sékréta; ainsi, à partir de 1182, il devient un acteur et un témoin de premier plan de l’administration impériale. Pendant de la croisade de Frédéric Barberousse, il était gouverneur de Philippopolis et c’est lui qui prévint Isaac II Ange sur les conditions de paix de l’empereur germanique (septembre 1189). Très hostile à Manuel Ier Comnène, il rédige une histoire pro-latine jusqu’à 1204, date à partir de laquelle il exalte la résistance de la dynastie des Lascaris. Son *Histoire* englobe la période entre le règne de Jean II Comnène et à la chute de Constantinople (Simpson 2009: 13–35; Efthymiadis 2009: 35–58).

Chez lui on trouve une forme spéciale toponomastique pour Srem – Φραγγοχόριων. Dans les fragments où il s’agit de la guerre de 1127 à 1129 Choniates écrit que l’empereur conquerrait Φραγγοχόριων, la plus fertile portion de la terre hongroise (Никита Хонијат 2007: 118–119). Dans les plusieurs occasion cet auteur byzantin parle de Φραγγοχόριων et écrit sur les guerres entre Byzance sous les Comnènes et la Hongrie (Niceta Choniates 1975: 18, 92, 127). C’est aussi une trace du règne franc en Pannonie et dans la région de Srem. On sait bien que peu de toponymes de Srem dérivent de la même période. Par exemple, la montagne Fruška Gora dérive son nom de l’appellation slave des francs. Les autres toponymes de provenance franc son Kovilj, Vilovo et principalement Francavilla (Nagyolasz en hongroise). Sur le règne des Francs on peut situer aussi le toponyme Marchia en particulier, et il vient de la marque-zone frontière d’Empire de Charlemagne (Gyóni 1943: 139–140; Жиречек 1959: 524–525; Божанић 2007: 70; Никита Хонијат 2007: 118–119). Compatible avec la toponomastique de Nicéas Choniates est aussi linguistique et essentiellement sa branche-étymologie red.. Selon quelques dictionnaires étymologiques de langue française le mot *Franc* détermine les Francs, aussi que les Françaises et les peuples

germaniques dans la vallée de Rhône et dans les pays moderne de Benelux (Greimas 1969: 298; Dictionnaire historique 2006: 1463; Le grand Robert 2001: 1010). Choniates et quelques sources dépendant de lui utilisent aussi ce terme pour désigner Sirmium, par exemple Ephraem d'Aenus, écrivain provenant de 13^{ème} – 14^{ème} siècles. Il est peut-être né en Thrace et Ephraem; il est l'auteur d'une chronique écrit dans le dodécasyllabe. À cette chronique nous trouvons en deux occasions le mot Φραγγοχόριων pour définir la région de Srem (Ephraem 143, 153; Николић-Радић 2009: 231–232).

Quand l'empereur Basile II Boulgarochtonos avait détruit l'empire de Samuel, il publiait une Nouvelle dans laquelle il a organisé l'église sur le territoire d'état écroulé. Dans cette Nouvelle de mai 1020 nous trouvons une forme nouvelle du nom de Srem. L'évêque de Srem est nommé comme celui τᾶς Θράμου. La forme Θρέμι est probablement une forme grecque de nom slave de Srem. Selon Géza Fehér cette forme (ici dans la forme τὸ Στρέμι et Στρέμιον) on peut la lire dans les œuvres tardifs, par exemple dans Δοσιθέου Ἱστορία τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πατριαρχευσάντων, et aussi dans Χρυσάνθου τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου τῶν Ἱεροσολύμων Συνταγματίων de 1715 (Fehér 1928: 3). Malheureusement, ces deux œuvres n'ont pas été disponibles pour nous au moment quand nous avons rédigé ce travail. Nous sommes déjà vus qu'une forme similaire est utilisée pour désigner la même évêché-Στριάμου. Peut-être il s'agit d'une transformation de s à th (σ en θ en grecque) et vice versa.

En conclusion, les noms de Srem dans les sources byzantines sont très nombreux. La toponomastique du Srem est très riche. Les sources byzantines sont fontaines intarissable pour étudier l'onomastique. Cette région serbe, pendant l'histoire, a été au carrefour des cultures différentes. Le miroir de ce mélange culturel et historique est également fort dans l'onomastique. Il y a des traces du règne des Francs, les toponymes d'origines slaves et toutes ces formes se trouvent dans les sources byzantine et postbyzantine de haut Moyen âge jusqu'à 16^{ème} siècle et l'apparition de la littérature et de l'historiographie (chroniques) grecque avant la chute de Constantinople dans la bataille avec les Turcs.

Références

- Allen, W. S. 1999. *Vox Graeca: A guide to pronunciation*, 3rd ed. Cambridge: Cambridge University Press.
- Beck, H-G. 1969. *Kirche und theologische Litteratur im Byzantinischen Reich*. München: C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.
- Божанић С. 2007. Срем у раном средњем веку. *Рад Музеја Војводине* (49): 69–77.
- Büttner-Worbst, Th. (éd.). 1897. *Ioannis Yonarae epitomae historiarum, tomus III, libri XIII-XVIII*, Bonnae.
- Greimas A. J. 1969. *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVe siècle*. Paris: Larousse.
- Darrouzès, J. (texte critique, introduction et notes). 1981. *Notitiae Episcopatumum Ecclesiae Constantinopolitanae*. Paris: Institut Français d'Etudes Byzantines.
- Dictionnaire historique de la langue française*. 2006. sous la direction d'Alain Rey, tome 2. Paris: Le Robert.
- van Dieten, J. L. (éd.). 1975. *Nicetae Choniatae Historia*. Berlin: De Gruyter.
- Дуйчев, И. 1960. Последният защитник на Срем в. 1018. г. *Известия на Института за история* (8): 309–321.
- Efthymiadis, S. 2009. *Niketas Choniates: The Writer*. Niketas Choniates. A Historian and a Writer (Simpson A., Efthymiadis S.). la Pomme d'or, 35–58.

- Fehér, G. 1928. A bolgár egyház kísérletei és sikerei. *Századok* (LXI. –LXII.): 1–20.
- Ферјанчић, Б. 1969. *Сирмијум у доба Византије у Сремска Митровица*. Радомир Прица (éd.). Сремска Митровица: Скупштина општине и Музеј Срема Сремска Митровица.
- Gelzer, H. 1892. Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche I., *Byzantinische Zeitschrift* (I. Band): 245–282.
- Le grand Robert de la langue française*. 2001. dirigée par Alain Rey. Paris: Le Robert.
- Gyóni, M., 1938. *Magyarország és a magyarság a bizánci források tükrében*. Budapest: Kir. M. Pázmány Péter tudományegyetem Filológiai intézet-Πανεπιστημιακόν Ινστιτούτων ελληνικής φιλολογίας.
- Gyóni, M. 1943. *A magyar nyelv görög feljegyzéses szórványemlékei*. Budapest: Kir. M. Pázmány Péter tudományegyetem Filológiai intézet-Πανεπιστημιακόν Ινστιτούτων ελληνικής φιλολογίας.
- Јиречек, К. 1959. Хришћански елемент у топографској номенклатури балканских земаља. Зборник Константина Јиречека I. Београд: Српска академија наука и уметности.
- Јован Зонара. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије III*. Обрадио Б. Радојчић. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности
- Јован Кинам. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије IV*. Обрадила Ј. Калић. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности
- Јован Скилица. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије III*. Обрадио Ј. Ферлуга. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности
- Карташов, А. В. 2009. *Васељенски сабори*. Београд: Српска књижевна задруга-Институт за теолошка истраживања при Православном богословском факултету у Београду.
- Kazhdan, A. P. (Editor-in-chief) 1991. *The Oxford Dictionary of Byzantium*, volumes 1–3. New York-Oxford: Oxford University Press.
- Laga, C. (ed). *Eustratii presbyteri Vita Eutychiei patriarchae Constantinopolitani*. Turnhout-Leuven: Brepols-Leuven University Press.
- Λάμπρος Σ. 1912. Ο Μαρκανός Κώδιξ 524. *Νέος Ἑλληνομῆμων*. (8, 2): 123–192.
- Lampsides, O. (éd). 1990. *Ephraem Aenii Historia Chronica*, rec. O. Lampsides. Athenis: Academiae Atheniensis.
- Lemerle, P. 1979. *Les plus anciens recueils des Miracles de Saint Démétrius et la pénétration des Slaves dans les Balkans*, I, Le texte. Paris: Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Ljubarskij, J. 2000. 'John Kinnamos as a writer', in *Polypleuros Nous: Miscellanea für Peter Schreiner zu seinem 60 Geburtstag* (Byzantinisches Archiv, 19), ed. C. Scholz and G. Makris. Munich: 164–173.
- Moravcsik, Gy. and R. J. H. Jenkins (transl. and ed.). 1967. *Constantine Porphyrogenitus De administrando imperio*. Dumbarton Oaks-Washington, District of Columbia: Center for Byzantine Studies-Trustees of the Harvard University.
- Migne, J.-P. 1865. *Patrologiae Graecae vol. 86b*. Paris: J.-P. Migne.
- Miracula s. Demetrii II*. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије први том*. Обрадио Ф. Баришић. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности, 185–217.
- Meinnecke A. (éd). 1836. *Nicephori Bryennii Commentarii*. Bonnae: Impensis Ed. Weberi.
- Никита Хонијат. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије IV*. Обрадила Ј. Калић. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности.
- Николић М. –Радић р. 2009. Подаци Ефрема из Еноса о српској историји XIII века. *Зборник радова Византолошког института* (XLVI): 231–238.
- Нићифор Вријеније. 2007. *Византијски извори за историју народа Југославије III*. Обрадио Б. Радојчић. Београд: Византолошки институт Српске академије наука и уметности.
- Parthey, G. (éd.). 1866. *Hieroclis Synecdemus et Notitiae Graecae episcopatum*. Berolini: In aedibus Friderici Nicolai.

- Reiskii, I. I. (éd.). 1829. *Constantinus Porphyrogenitus De Cerimoniis Aulae Byzantinae*. Bonnae: Impensis Ed. Weberi.
- Simpson, A. 2009. *Niketas Choniates: The Historian*. Niketas Choniates. A Historian and a Writer (Simpson A., Efthymiadis S.). *La Pomme d'or*, 13–35.
- Станковић, В. 2010. Увод у Материјал историје Нићифора Вријенија. *Зборник радова Византолошког института* (XLVII): 137–148.
- Стојковски, Б. 2009. Арапски географ Идризи о Јужној Угарској и Србији. *Зборник за историју Матице српске*. (79–80): 59–69.
- Стојковски, Б. 2010а. *Бач средиште српске цркве?* Српска теологија данас 2009. Зборник радова првог годишњег симпосиона одржаног на Православном богословском факултету 29–30. маја 2009, Београд: Институт за теолошка истраживања при Православном богословском факултету у Београду: 380–386.
- Стојковски, Б. 2010б. Помен Петроварадина у “Εκθεσις χρονική из XVI века. *Зборник радова Византолошког института* (XLVII): 293–299.
- Thurn, H. (éd.). 1973. *Ioannes Scylitzae Synopsis Historiarum*. Berlin: de Gruyter.